



Les éleveurs nous donnent leur avis sur l'utilisation du chien de troupeau

Aujourd'hui, les attentes des éleveurs vis-à-vis de leur métier ne sont plus les mêmes, ils doivent faire face à des contraintes économiques fortes, dans un contexte d'agrandissement des troupeaux et de main-d'œuvre devenue rare et chère dans les exploitations. Le chien de conduite, qui avait disparu des paysages agricoles dans l'après-guerre, est redevenu un partenaire de travail privilégié des éleveurs. Il intervient aujourd'hui sur des espèces aussi variées que les ovins, les bovins, les caprins, les porcins, les chevaux et les volailles.

En 1983, l'Institut de l'Élevage a été à l'origine, avec quelques éleveurs sensibilisés au chien de troupeau, de la constitution d'un groupe de formateurs à l'éducation et au dressage. Depuis, ces formations remportent toujours un vif succès : chaque année, près de 1500 éleveurs sont formés dans toute la France par ces moniteurs agréés.

Pour mieux accompagner les éleveurs et mettre en place des actions répondant à un besoin, l'Institut de l'Élevage a souhaité connaître les conséquences de l'utilisation d'un chien dans une exploitation et les éléments qui facilitent ou freinent son acquisition, son dressage et son utilisation au quotidien.

Pour cela, des enquêtes ont été menées à deux échelles, nationale et départementale, pour recueillir les perceptions et pratiques des éleveurs en lien avec l'utilisation du chien de troupeau.

Cette étude a été menée par l'Institut de l'Élevage, avec la collaboration des Chambres d'Agriculture de Haute-Vienne, de Saône-et-Loire et de la Manche, de l'INRA, de l'ADUCT 87 et de l'association Le Chien au Troupeau 71.

Nous remercions les éleveurs, les associations et les conseillers en élevage qui ont répondu à cette enquête.

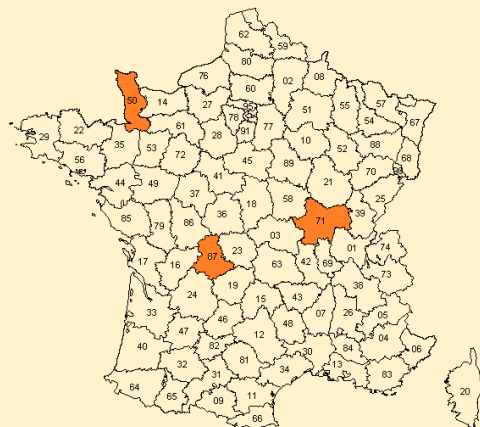


Une enquête à l'échelle nationale

L'ensemble des associations recensées en charge de la promotion du chien de troupeau (Associations des Utilisateurs de Chiens de Troupeau ou Associations Border Collie) ont reçu un questionnaire courrier : 21 ont répondu aux questions portant sur :

- ✓ Leurs moyens d'actions à l'échelle de leur département
- ✓ Leur vision des freins et motivations des éleveurs à l'acquisition d'un chien
- ✓ Leurs besoins et/ou leurs difficultés à accompagner les éleveurs

Une enquête à l'échelle départementale (Haute-Vienne, Saône-et-Loire et Manche)



Ont été enquêtés dans chaque département :

Des **éleveurs** choisis selon deux critères :

- Le fait qu'ils utilisent ou non un chien de troupeau
- Leur production principale (bovin lait, bovin viande ou ovin)

Concrètement :

27 éleveurs, utilisateurs et non-utilisateurs de chien de troupeau, ont été rencontrés afin de répondre aux questions suivantes :

- ✓ Quels sont les freins et les motivations à l'utilisation du chien de troupeau ?
- ✓ Quelles sont les difficultés liées à l'acquisition et au dressage du chien ?
- ✓ Quelles sont les effets d'un chien sur les conditions de travail de l'éleveur, sur ses pratiques et sur le troupeau ?
- ✓ Quels sont les besoins en termes de services ? Quels sont les leviers au développement du chien de troupeau ?

En complément, 4 conseillers en élevage (Contrôle laitier, Bovin Croissance, MSA) ont été contactés afin de connaître :

- ✓ Le message qu'ils véhiculent aux éleveurs
- ✓ Leur avis sur l'utilisation du chien

Des éleveurs de profils variés :

Des exploitations de type polyculture-élevage : 12 éleveurs de bovins laitiers (Holstein, Normande et Montbéliarde), 6 éleveurs de bovins allaitants (Charolaise et Limousine), 1 éleveur d'ovins et 8 éleveurs mixtes bovins/ovins

- 16 exploitations sous forme sociétaire (GAEC, EARL, SCEA) et 11 exploitations individuelles (de 1 à 6 UTH)
- Des éleveurs âgés de 19 à 58 ans avec une moyenne de 45 ans
- 16 utilisateurs de chien de troupeau (de 1 à 3 chiens) dont 4 depuis moins de 5 ans, et 11 non-utilisateurs
- 29 chiens recensés dont 26 Border-Collie, 2 Beaucerons et 1 Berger australien

L'acquisition et le dressage du chien de troupeau

Les **principales motivations** qui peuvent conduire un éleveur à acquérir un chien sont :

- ✓ Des difficultés/incidents répétés lors de la manipulation de leurs animaux ;
- ✓ Un manque de main-d'œuvre suite par exemple au départ des enfants ou des parents en retraite : *« Je me suis dit que ça pourrait bien rendre service parce que l'avantage d'un chien, c'est qu'il est là tous les jours, samedi, dimanche et jours fériés compris » (éleveur de bovins, 71) ;*
- ✓ Une santé physique qui se dégrade avec l'âge : l'éleveur ne peut plus courir aussi vite et a besoin du chien pour déplacer ses animaux ;
- ✓ L'envie et le plaisir de travailler avec un compagnon pour se sentir moins seul, d'installer une réelle complicité entre lui et son chien *« On a un rapport avec le chien qui est extraordinaire » (éleveur de bovins, 87) ;*
- ✓ Le fait de s'installer dans un système où le chien est perçu comme indispensable : *« Je savais que j'allais avoir un chien avant de m'installer parce qu'en moutons on sait que, il est dit que, il est marqué que et tout le monde est d'accord avec ça (sauf cas particulier), il faut un chien : il faut un chien avant un tracteur quasiment » (éleveur d'ovins, 87).*



Une fois décidé, l'éleveur doit trouver et choisir un chiot. L'étude a mis en évidence une différence entre les départements lors de cette démarche : dans un département, tous les éleveurs se sont adressés à la personne référente à la Chambre d'Agriculture pour être conseillés et orientés vers des portées de lignée connue alors que dans les deux autres, ils ont trouvé leur chien via des annonces sur le net ou chez des voisins. Les **critères de choix cités** comme importants sont les origines du chiot (*« il faut privilégier les LOF » éleveur de bovins, 50*), son caractère (*« il faut éviter les craintifs », éleveur de bovins, 50*), son sexe (préférence pour un mâle ou pour une femelle), les aptitudes de ses parents au travail (il est important de voir au moins l'un des deux parents travailler sur troupeau) et son prix (seulement pour les associations).

Les éleveurs vont ensuite devoir s'investir dans le dressage de leur chien mais, comme l'un le dit *« Il faut savoir perdre du temps pour en gagner : perdre du temps au dressage pour en gagner ensuite dans le travail de tous les jours » (éleveurs de bovins, 71)*. Pour se faire aider, tous les éleveurs enquêtés ont suivi la formation « Education et dressage du chien de troupeau : initiation », animée par un formateur agréé par l'Institut de l'Élevage. Ils s'accordent à dire que ce stage est primordial lorsqu'on acquiert un chien.

« Nous, c'est la méthode Institut de l'Élevage, je la trouve bien, ça marche, ça fonctionne. Je suis quelqu'un qui fait beaucoup de formations [...] et de toutes celles que j'ai faites, je trouve que c'est l'une des meilleures, dans le sens où elle répond vraiment à une demande des gens sur le terrain et elle est très concrète, bien organisée, et il y a un suivi » (éleveur de bovins, 87).

Des pratiques de manipulations des animaux diversifiées

Tous les éleveurs rencontrés utilisent leur chien dans des situations de travail classiques comme le rassemblement ou le déplacement d'animaux, dans un environnement ouvert tel que la pâture. Quelques éleveurs plus expérimentés, avec des chiens âgés de plus de 3 ans, valorisent également sa capacité à contenir et à pousser le troupeau dans des manipulations plus techniques comme le tri et le chargement en bétailière. Dans un environnement plus restreint tel que le bâtiment ou la salle de traite, certains ne savent pas ce que peut apporter un chien et/ou ont peur de l'accident. Dans la majorité des cas, le chien permet à l'éleveur de réussir sa manipulation sans l'aide de personnes extérieures. *« Le chien a été un changement radical ! Je me souviens quand j'étais petit, il fallait être 6 ou 7 personnes pour changer un lot de petites génisses. Maintenant, avec le chien, je*

fais le même travail seul, ça n'a rien à voir. Et je travaille beaucoup plus dans le calme, les bêtes sont moins apeurées puisqu'elles ne voient pas de personnes extérieures » (éleveur de bovins, 71). Du fait de la simplification des déplacements d'animaux avec le chien, les éleveurs n'hésitent plus à manipuler leurs animaux très régulièrement comme c'est le cas par exemple dans le pâturage tournant.

Les éleveurs qui travaillent sans chien se disent globalement satisfaits de leurs manipulations, mais ils notent parfois quelques échecs dans les changements de parcelles et les tris sont majoritairement effectués en bâtiments. De plus, un nombre de personnes important doit souvent être mobilisé pour réussir les manipulations et ils privilégient des systèmes nécessitant moins de déplacements (pâturage permanent).

Des effets bénéfiques du chien de troupeau, selon les utilisateurs

Selon les éleveurs utilisateurs, le fait d'avoir un chien de troupeau bien dressé pour manipuler les animaux a un effet bénéfique non seulement sur eux mais aussi sur le troupeau. En effet, ils se disent plus sereins, plus sûrs de réussir leurs manipulations et par conséquent plus calmes avec leurs animaux. *« Je pars plus tranquille ça c'est sûr. Parce que quand on part avec la bétailière, qu'on est tout seul, on ne sait pas si on va ramener les génisses ou pas. Quand on part avec le chien, on sait qu'on va revenir avec les génisses. C'est différent » (éleveur de bovins, 50).* Au fur et à mesure du travail avec le chien, le troupeau change de comportement, il apparaît plus calme, plus docile et accepte plus facilement d'être manipulé. *« Quand on va dans le lot de génisses avec le chien ou la chienne, les génisses nous voient arriver, viennent à nous et restent toutes groupées autour de nous, à quelques mètres. Alors qu'avant, on les apprivoisait aussi nos génisses : on rentrait dans le pré, un seau de*

farine, elles venaient, elles mangeaient. Mais après, quand il fallait les déplacer, elles avaient l'habitude de venir à l'auge mais pas de passer la barrière, on avait le seau et « viens viens viens ma belle » mais si elle n'a pas envie, elle ne vient pas. Et s'il y en a une qui fait demi-tour, on a beau avoir le seau ... » (éleveur de bovins et d'ovins, 87).

En revanche, les non-utilisateurs craignent qu'avec l'arrivée du chien, leur troupeau soit stressé, énervé et que la relation qu'ils ont avec leurs animaux se dégrade. Un éleveur utilisateur de chien pense que *« ponctuellement ça peut arriver, si j'échappe mon chien, que je le contrôle mal sur un troupeau de vaches suitées mais c'est une manipulation ratée. Et une manipulation, on peut la rater sans le chien, bien souvent. Mais globalement, si on fait bien les choses comme il faut, le chien n'agace pas les animaux, bien au contraire. De toute façon, plus on travaille, plus on manipule, plus cette dose de stress diminue » (éleveurs de bovins, 87).*

Des freins et difficultés exprimés par les éleveurs

Cette étude a permis d'identifier les freins à l'introduction d'un chien dans son exploitation et les problèmes rencontrés lors de son utilisation :

- ✓ **Un manque de connaissances du chien ou une mauvaise expérience personnelle (ou dans l'entourage) :** certains ont une mauvaise image du chien de conduite, d'autres pensent que leur système n'est pas adapté pour travailler avec un chien. Dans tous les cas, il est délicat pour un éleveur de se lancer dans la démarche chien de troupeau alors qu'il n'a pas encore mesuré concrètement l'impact que cela aura sur ses manipulations ;
- ✓ **Des difficultés au moment de l'acquisition du chiot :** certains éleveurs achètent leur chiot sans aucun conseil et sans même connaître les critères de choix recommandés. Pourtant, faire le bon choix au moment de l'adoption, c'est mettre toutes les chances de son côté

pour avoir un partenaire de travail efficace pendant une dizaine d'années ;

- ✓ **Une phase de dressage qui fait peur :** les non-utilisateurs redoutent souvent la phase de dressage, qui nécessite un investissement en temps et requiert selon eux beaucoup de patience. Certains affichent également un manque de confiance en leurs compétences. Pourtant, selon les utilisateurs, *« même si le dressage du chien c'est un investissement en temps, qui n'est pas si énorme que ça finalement, on le récupère au centuple derrière »* (éleveur de bovins et d'ovins, 71) ;
- ✓ **L'utilisation du chien au quotidien :** en fin de formation, l'éleveur se retrouve seul sur son exploitation, avec des animaux non habitués si c'est son premier chien. Et tout ça n'est pas facile à gérer : *« Il faut vraiment se mettre dans la tête du chien »* (éleveur de bovins, 50).

Des actions pour faciliter l'introduction d'un chien dans une exploitation et mieux accompagner les éleveurs, à l'échelle nationale et départementale

✓ Mieux faire connaître le chien de troupeau

- ➔ Création d'un **espace internet sur les chiens de troupeau** qui permette d'accéder à divers types d'information :
 - vidéos techniques et de sensibilisation (cas concrets de travail avec le chien et témoignages d'éleveurs) ;
 - liens renvoyant vers d'autres sites (FUCT, AUCT, ABC, MSA...).Cet espace pourrait être hébergé sur le site internet de l'Institut de l'Élevage.
- ➔ Rédaction de **flyers à destination d'un large public** pour présenter les impacts de l'utilisation d'un chien dans une exploitation.
- ➔ **Sensibilisation des futurs éleveurs, en formation initiale ou adulte**, sous la forme de modules animés par un formateur agréé ou par un membre de l'association du département

concerné, pour présenter le chien de troupeau à ces futurs éleveurs et leur communiquer les coordonnées des référents de leur département vers qui se tourner s'ils acquièrent un chien.

- ➔ **Promotion du chien de conduite** lors de journées portes ouvertes dans des exploitations ou lors d'animations dans des manifestations grand public départementales (concours de labour...).

✓ Mieux accompagner l'arrivée du chien sur l'exploitation et son utilisation au quotidien

- ➔ Mise à disposition sur l'espace internet des **conseils pratiques** sur le choix du chiot, sur la manière de gérer son arrivée sur l'exploitation (logement, alimentation...), sur son éducation ;

- **Renforcement de l'offre de formation** avec le développement des formations sur le comportement des animaux et le travail en sécurité avec un chien.
- Rédaction de **fiches et guide techniques** diffusés aux éleveurs (futurs) utilisateurs de chien via le site internet, les associations départementales ou encore pendant les formations.
- ✓ **Conforter la position nationale de l'Institut de l'Élevage**
- **Faciliter la mise en place des formations** par exemple par la promotion du réseau de formateurs agréés par l'Institut de l'Élevage auprès de VIVEA
- Organisation d'une **rencontre annuelle nationale** entre organisateurs de formation, associations et formateurs agréés pour partager les initiatives locales et mieux répondre aux besoins des éleveurs : la 1^{ère} aura lieu **le 11 juin 2015 en Haute-Vienne.**

En conclusion

Cette étude a montré que les utilisateurs s'accordent à dire que l'arrivée d'un chien sur l'exploitation a largement aidé à améliorer les manipulations du troupeau et ils ne voient aujourd'hui aucune conséquence négative liée à son utilisation. Ils tirent un bilan très positif de l'utilisation d'un chien qu'ils jugent comme un outil indispensable dans leur travail de tous les jours et faisant pleinement partie de l'exploitation. Les non-utilisateurs quant à eux ne semblent pas bien connaître les conséquences de l'utilisation d'un chien de conduite sur les conditions de travail de l'éleveur, sur ses pratiques et sur les animaux ; certains en ont même une image très négative (chien mordeur, stressant pour le troupeau...). Mais beaucoup sont intéressés pour être mieux informés.

Il semble aujourd'hui indispensable de proposer des outils de communications (flyers, vidéos, portail internet...) sur le chien de conduite pour que l'ensemble des éleveurs, aussi bien utilisateurs que non-utilisateurs, disposent d'informations sur les conséquences de son introduction dans une exploitation, sur son acquisition (choix, arrivée sur l'exploitation, éducation...), sur son dressage et sur son utilisation au quotidien. Par ailleurs, les éleveurs-utilisateurs ont besoin d'être davantage accompagnés : le renforcement de l'offre de formation et la rédaction de fiches techniques peuvent être une réponse. Enfin, les formateurs agréés, les associations et les organisateurs de formation sont des acteurs incontournables grâce à qui un large public d'éleveurs peut être touché : il semble donc judicieux de les réunir régulièrement pour qu'ils échangent et partagent leurs initiatives locales.

« Le chien, c'est la cerise sur le gâteau », éleveur de bovins, Manche

« C'est un outil indispensable dans une exploitation », éleveur d'ovins, Haute-Vienne

« C'est un investissement largement rentabilisé », éleveur de bovins, Saône-et-Loire